

LE "BRËSLAU" COULÉ ET LE "GÖEBEN" AVARIÉ par la flotte anglaise des Dardanelles

Du bombardement de Philippeville au combat d'hier

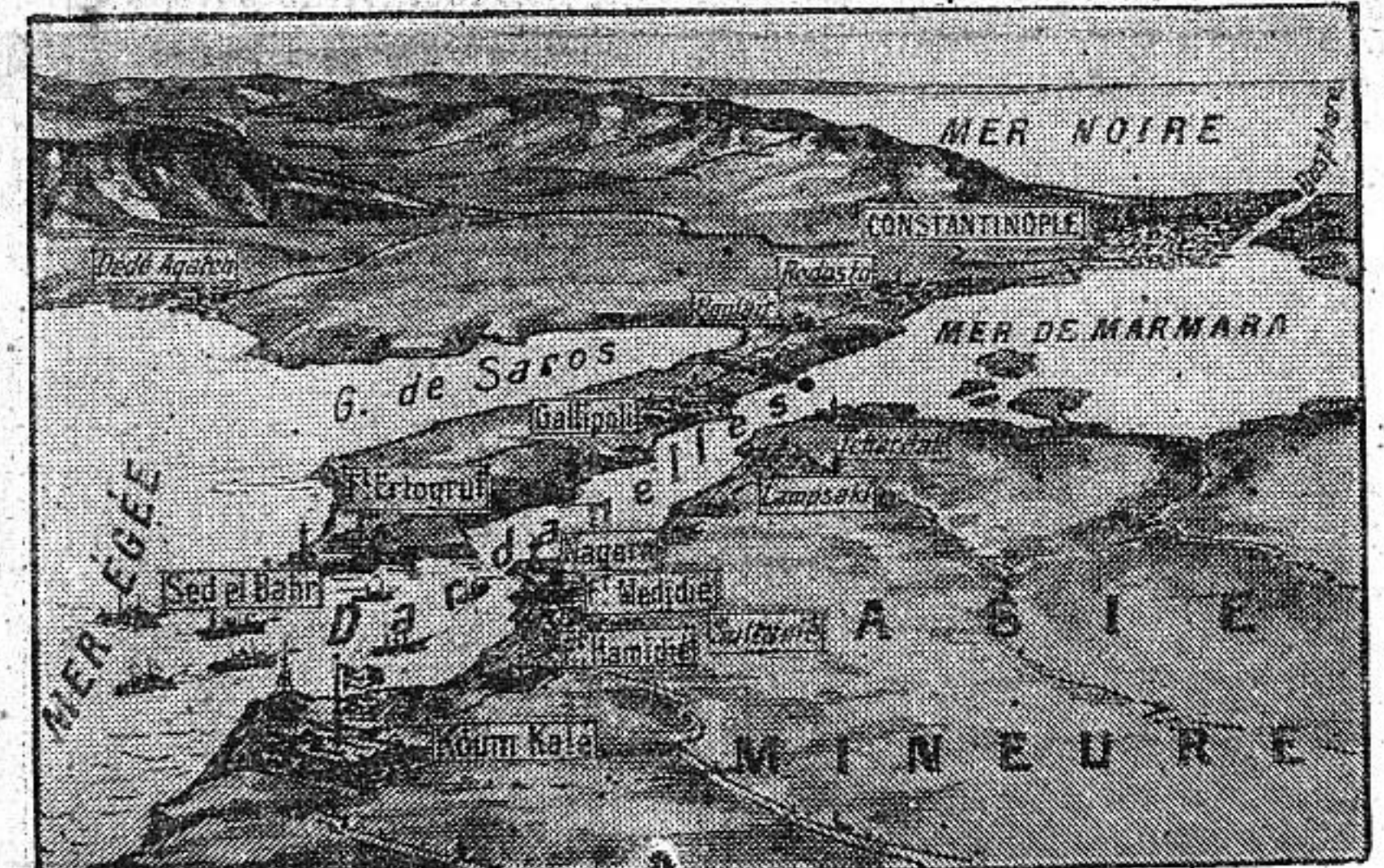
Le communiqué suivant de l'Amirauté britannique paraît ce matin dans la presse anglaise :

Le commandant en chef britannique en Méditerranée rend compte qu'un combat naval s'est livré entre le croiseur de bataille allemand "Göeben" (nom turc : "Sultan-Selim"), le croiseur léger "Breslau" (nom turc : "Midilli", des destroyers ennemis et une force navale anglaise à l'entrée des Dardanelles dans la matinée du dimanche 20 janvier.

Le "Breslau" a été coulé. Le "Göeben" a pu s'enfuir, évidemment fortement avarié, car on a dû l'échouer à la pointe de Nagara dans le détroit des Dardanelles. Le "Göeben" est maintenant attaqué par les avions de la flotte.

D'autres détails sont attendus, mais jusqu'ici aucune autre information n'est encore parvenue.

Nos pertes signalées sont le monitor "Raglan", commandé par le commandeur vicomte Broome, et un petit monitor "M-28", lieutenant commandeur Mac Gregor.



LA CARRIÈRE DE DEUX PIRATES

La dépêche de l'Amirauté britannique qu'on vient de lire marque — à coup sûr pour l'un, peut-être pour l'autre — la fin de la carrière de pirates de deux vaisseaux de guerre allemands dont le nom fut tristement célèbre dès les premiers jours de la guerre.

Le *Göeben* est un grand croiseur cuirassé de 23.000 tonnes dont la construction remonte à 1911. Ses machines développant une force de 50.000 chevaux-vapeur lui permettaient d'atteindre une vitesse de près de 30 nœuds à l'heure. Il était pourvu d'une puissante artillerie composée de 24 canons de 280 m/m et de 40 canons de 150 m/m.

Dans l'esprit de l'Amirauté allemande, le *Göeben* et le *Breslau*, dont les caractéristiques étaient à peu près analogues, devaient en temps de guerre jouer le rôle de « léviathans de la mer ». Grâce à leur très grand rayon d'action, ils devaient aller au loin donner la chasse aux navires de commerce ennemis et faire, en somme, la besogne de pirates.

On sait qu'ils remplirent à merveille la mission qui leur était confiée. A peine la guerre était déclarée que les deux croiseurs firent leur apparition dans les eaux algériennes où, pour gagner leurs « éperons » de pirates, ils bombardèrent sans scrupule, le 4 août au matin, les villes de Bône et de Philippeville, tirant une soixantaine d'obus sur la première de ces deux villes, tuant un homme et endommageant quelques maisons.

Mais ce peu brillant exploit n'eut pas de lendemain. Les deux pirates, pourchassés immédiatement par les croiseurs anglais et français lancés à leur poursuite, durent renoncer à inquiéter les villes ouvertes et les navires de commerce alliés pour ne songer qu'à leur salut.

Après avoir parcouru la Méditerranée dans une course folle, ils passèrent les Dardanelles, et le 18 août se réfugièrent à Constantinople. Les croiseurs allemands avaient trouvé au mouillage deux paquebots français dont le *Saghaien*, des Messageries Maritimes. Leurs officiers montèrent à bord des navires français et molestèrent les équipages, leur intimant l'ordre de ne pas quitter leur mouillage.

Par suite de scrupules dont les événements ultérieurs ne tardèrent pas à démontrer l'exagération, les croiseurs franco-britanniques qui les poursuivaient s'arrêtèrent aux Dardanelles, ne voulant pas violer la neutralité du Détroit.

L'arrivée du *Göeben* et du *Breslau* à Constantinople provoqua une longue discussion diplomatique. Le gouvernement turc trancha la difficulté par un achat fictif des deux croiseurs à l'Allemagne. En réalité, c'était un renfort que l'Amirauté allemande apportait à la Turquie qu'elle prévoyait devoir être bientôt son alliée. En effet, le *Breslau* et le *Göeben* jouèrent un rôle actif pour provoquer cette alliance. Au moment où les gouvernements turcs hésitaient encore à lever le masque et à passer dans le camp ennemi, les deux croiseurs ouvri-

Le contenu du coffre-fort de Florence d'après les officiers judiciaires italiens

Vendredi soir, dans le salon de l'hôtel où il était descendu, en compagnie du colonel Chiapironi, chef suprême de la justice militaire en Italie, et de son greffier secrétaire, le sous-lieutenant de Francesco, le juge d'instruction de Robertis, capitaine rapporteur près le conseil de guerre de Rome, — qui avait remis le dossier du coffre-fort de Florence au capitaine Bouchardon, — nous avait dit :

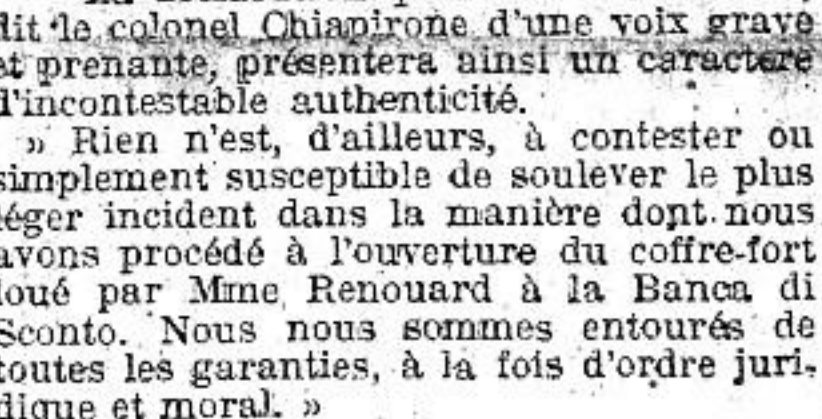
« Revenez me voir dimanche matin, si le dépouillement des différents paquets est terminé, je vous dirai tout ce qu'un juge militaire peut dire sans trahir le secret professionnel. »

Le colonel Chiapironi

L'entretien qu'avait bien voulu nous accorder le capitaine instructeur de Robertis eut lieu hier en présence du colonel Chiapironi et de son secrétaire :

— La déclaration que nous vous ferons, dit le colonel Chiapironi d'une voix grave et prenante, présentera ainsi un caractère d'incontestable authenticité.

« Rien n'est, d'ailleurs, à contester ou simplement susceptible de soulever le plus léger incident dans la manière dont nous avons procédé à l'ouverture du coffre-fort loué par Mme Renouard à la Banca di Sconto. Nous nous sommes entourés de toutes les garanties, à la fois d'ordre juridique et moral. »



Le code militaire italien

Nous avons tout simplement obéi aux prescriptions les plus rigoureuses de notre Code militaire, intervient le capitaine rapporteur de Robertis. Et notre Code militaire n'offre aucune analogie avec le Code français, notamment dans le cas qui nous occupe et qui a eu sa répercussion jusqu'à la tribune du Parlement français. Nous avons lu les discours prononcés par MM. Lafont et Varenne : rien ne justifiait leur légitime émotion.

— Notre Code, reprend le colonel Chiapironi, non sans émotion, nous commande, quelles que soient les circonstances, — qu'il s'agisse d'un Italien ou d'un étranger, — de procéder d'urgence à une perquisition, à un inventaire « hors la présence du principal intéressé, à moins qu'il ne soit présent sur les lieux ».

Pourtant, notre Code a prévu d'autres garanties : si l'intéressé ou l'inculpé ne peuvent pas être présents, les magistrats italiens doivent provoquer la présence d'un parent, d'un ami ou d'un voisin. M. Caillaux n'ayant ni parents, ni amis, ni voisins à Florence, nous avons pris les deux directeurs de la banque d'assistance à toutes nos opérations. Tous les paquets étaient scellés au fur et à mesure, et les deux directeurs de l'établissement financier de Florence ont signé les différents procès-verbaux des opérations.

« Il était, vous le voyez, impossible, conclut le chef suprême de la magistrature militaire de la Péninsule, de pousser plus loin les scrupules. »

M. Caillaux a rendu hommage aux magistrats italiens

Après quelques secondes de silence, le colonel Chiapironi, le regard droit et fier, reprit, en accentuant chaque mot :

— J'espère maintenant, non pour rassurer ma conscience de magistrat que, partisans ou adversaires de M. Caillaux, apprendront avec satisfaction que c'est lui-même, — lui-même, le principal intéressé — qui a tenu à rendre hommage, hier soir, en présence du capitaine Bouchardon, et tout de suite après l'examen le plus attentif et le plus minutieux des dossiers, au zèle scrupuleux des magistrats italiens, ainsi qu'aux précautions qu'ils avaient prises pour que ne fût soustrait ni ajouté aucun dossier, autre que ceux renfermés dans le coffre-fort.

« La déclaration de M. Caillaux est inscrite au procès-verbal rédigé par le greffier du capitaine Bouchardon, et porte nos signatures respectives. »

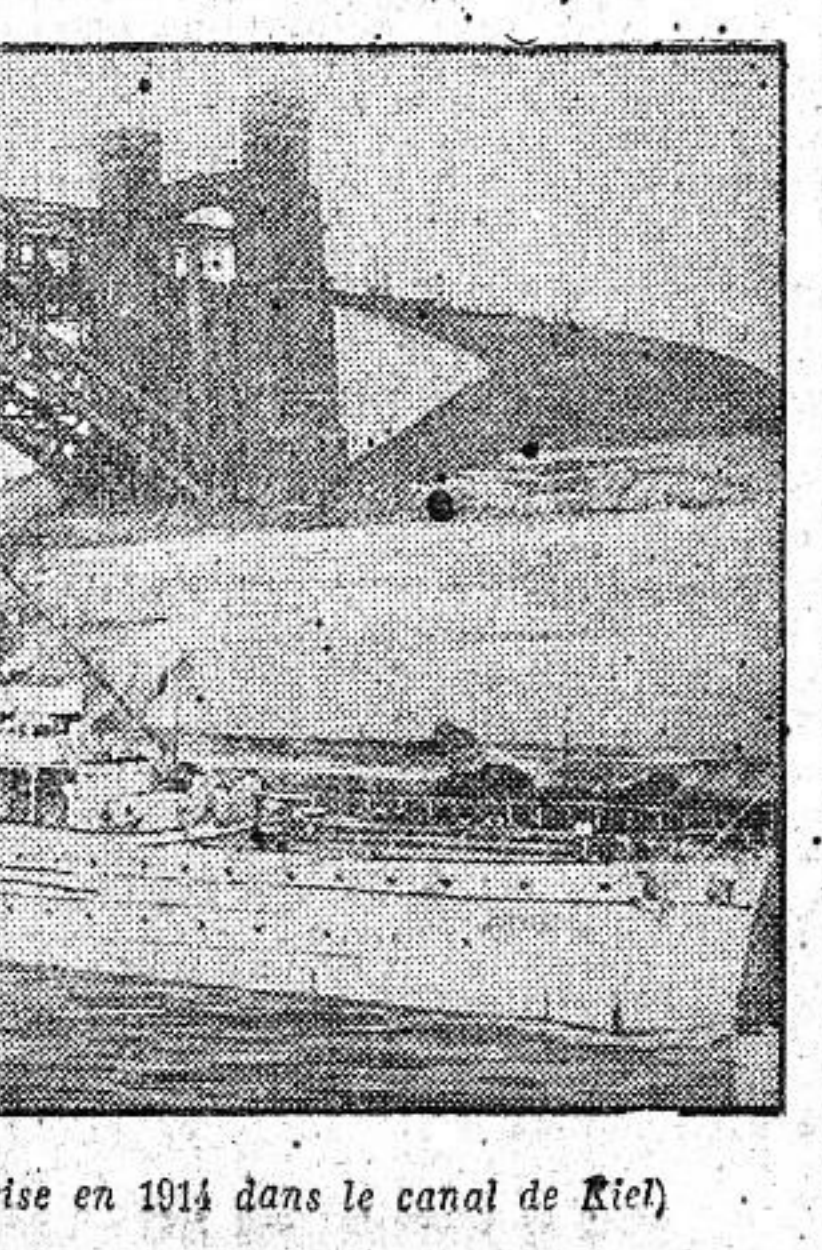
— Est-il vrai, colonel, qu'on a trouvé dans le coffre-fort un dossier concernant un plan de réorganisation politique de la France, ainsi qu'une liste de différentes personnalités politiques qui devaient prêter leur concours à M. Caillaux ?

— Mais l'entretien est fini, terminé, protesta en riant le colonel Chiapironi.

— Je suis muet, complètement muet, s'exclama le capitaine de Robertis.

— Fuis-le enfin vous demandant, monsieur le juge, s'il est vrai (ainsi que l'a annoncé un grand organe italien) que le montant des valeurs et titres divers trouvés dans le coffre-fort, atteigne plus d'un million et demi ?

— J'ignore le montant exact du capital inventorié.



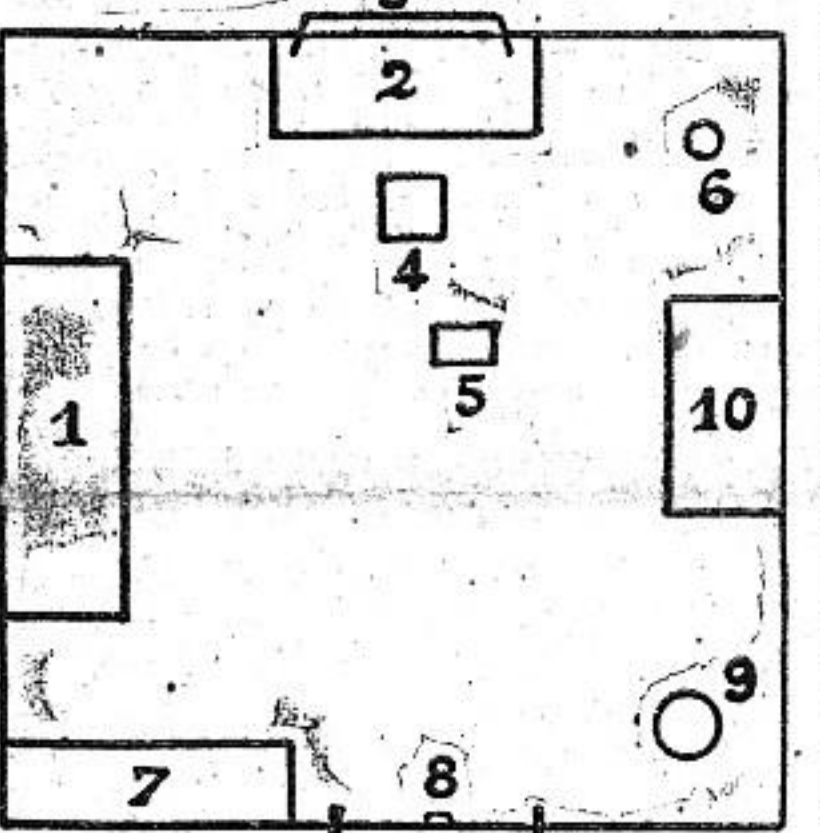
Le "BRESLAU" (photographie prise en 1914 dans le canal de Kiel)

M. Caillaux à la Santé

L'ancien président du Conseil semble avoir pris l'habitude de sa nouvelle existence. Il a toujours grand soin de sa toilette. Il a cinq ou six complets en prison et ne met pas le même deux fois de suite ; sa tenue est impeccable.

Il prend le matin vers huit heures son petit déjeuner : un bol de café au lait, sans même s'asseoir, puis il écrit ou lit. Par moments, il se lève et marche en fumant cigarettes sur cigarettes : il en grille plusieurs boîtes par jour. Vers dix heures, son gardien le prévient qu'il est l'heure de la promenade et il descend dans un préau de 5 mètres de long sur 3 de large où il va et vient, méditant, pendant une demi-heure, fumant toujours.

M. Caillaux prend ses repas très vite, le



La cellule de M. Caillaux

1, lit ; 2, table ; 3, fenêtre ; 4, chaise ; 5, radio électrique ; 6, lampe électrique ; 7, planche à bagages ; 8, porte ; 9, water-closets ; 10, table.

premier avant sa promenade, l'autre vers six heures et il veille jusqu'à onze heures. Ses rapports avec le personnel de la prison sont polis, mais toujours hautains. Nous donnons le plan de sa cellule.

LA HAUTE-COUR se constituera aujourd'hui

C'est aujourd'hui, comme nous l'avons annoncé, que le Sénat se constituera en cour de justice pour juger, sur sa demande, M. Malvy.

Le président donnera lecture du procès-verbal de la Chambre renvoyant M. Malvy devant la Haute-Cour sous la prévention :

« 1° D'avoir, de 1914 à 1917, sur le territoire de la République, et dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'Intérieur, renseigné l'ennemi sur tous nos projets militaires et diplomatiques et spécialement sur le projet d'attaque du Chemin des Dames ; »

2° D'avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu et dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'Intérieur, favorisé l'ennemi en provoquant ou excitant des mutineries militaires. »

Il sera procédé ensuite à l'appel nominal des sénateurs par M. Bonet-Maury, secrétaire général de la présidence. Tout sénateur qui n'aura pas répondu à l'appel de son nom sera déclaré forcé et ne pourra plus siéger à la Haute-Cour. Aussitôt après, la Haute-Cour s'ajournera à huitaine pour entendre le réquisitoire de M. Mérillon, procureur général, et décider s'il y a lieu à supplément d'enquête.

Comment concevoir leur offensive ?

Le ministre de la Guerre allemand déclare que nous nous reconnaitrions vaincus lorsque nous aurons constaté que nous ne pouvons pas chasser l'ennemi de la Belgique et du nord de la France. Il serait naïf de conclure de ce propos que l'Allemagne a décidé de garder une attitude défensive et d'attendre notre attaque. Si l'Allemagne a pu amener à pied d'œuvre de notre côté tout ce qu'elle peut utilement tirer du front russe, si toutes ses réserves sont prêtes à fonctionner, si son organisation offensive est au complet, elle ne peut, dans l'attente, que voir diminuer ses chances de succès. La raison en est simple : sa force n'augmentera pas et la nôtre augmentera progressivement par l'aide constante des Etats-Unis. Donc, l'intérêt de l'Allemagne est d'agir, si elle se sent en mesure de le faire.

Sans être dans le secret des combinaisons du commandement ennemi, il n'est pas possible de savoir sur quel front l'offensive attendue se produira. L'initiative est du côté de l'ennemi. Nous avons fait remarquer dernièrement qu'une action offensive ayant quelque succès obtiendrait pour résultat de créer un saillant allemand là où elle aurait réussi à nous repousser. La meilleure combinaison d'attaque, la seule qui puisse ne pas donner simplement ce résultat, serait celle qui prendrait notre ligne de bataille en bout, ou à peu près, de façon à créer un flanc offensif et une combinaison de deux directions. Les nouvelles qu'on a pu lire hier, venues de Belgique, semblent annoncer que le projet allemand est de chercher à réaliser ces deux directions sur le front des Flandres. Une énorme concentration de forces ne peut pas s'effectuer du jour au lendemain, elle demande tout à la fois du temps et de la place. Celle qui est signalée en Belgique, s'il se confirme qu'elle a cette importance, n'est évidemment pas faite pour rien.

Jusqu'ici, on ne signale aucune concentration en Alsace, c'est-à-dire à l'autre extrémité de la ligne qui pourrait donner lieu aussi à la combinaison de deux directions, l'offensive allemande s'appuyant à la frontière suisse.

Général BERTHAUT.

La Constituante russe a vécu douze heures

Lenine la dissout, les matelots la dispersent

Petrograd, 20 Janvier. — Après que la Constituante eut voté contre la déclaration du Comité central exécutif et après une heure de délibération, les bolcheviks se sont retirés.

L'Assemblée Constituante ne voulant pas approuver la manière adoptée dans la marche des pourparlers de paix, les soviets de gauche ont quitté la salle.

A 4 heures du matin, la Constituante a été dissoute par les matelots.

Le décret de dissolution de la Constituante paraîtra aujourd'hui. — (Havas).

La Constituante russe n'aura eu qu'une existence éphémère. Après une seule séance, accompagnée de violences dans l'enceinte même du palais de Tauride et, dans les rues de Petrograd, du crépitements de mitrailleurs, voici qu'elle annonce que cette assemblée n'est plus.

Elle aura siégé exactement 12 heures, de 4 heures du soir à 4 heures du matin.

Le fait que les maximalistes avaient permis à la Constituante de se réunir paraissait assez singulier après les déclarations de Lenine et de Trotsky. On sait que les deux dictateurs n'avaient pas caché leur intervention d'empêcher de siéger les membres de cette assemblée qu'ils savaient hostiles à leur programme. Aussi, quand ils convoquèrent l'assemblée, cette mesure fut considérée comme une capitulation de leur part.

Mais il n'en était rien. Lenine et Trotsky ont prouvé qu'ils voulaient aller jusqu'au bout de l'artillerie et n'ont pas reculé devant un coup de force pour écarter des contradicteurs gênants. Les deux dictateurs grisés par l'appui que leur donnent la garde rouge et les marins proclament ainsi qu'ils sont les maîtres absolus à Petrograd.

On peut se demander ce que va faire la majorité de la Constituante ainsi évincée et mise dans l'impossibilité de remplir son mandat.

Il n'est pas douteux que si cette majorité était homogène, elle pourrait relever le défi et provoquer un mouvement qui balayerait les despotes. Mais les exclus appartiennent à plusieurs groupes dont les programmes et les principes sont tellement divergents qu'on ne peut pas espérer leur voir s'unir même sur une question qui met leur existence en cause.

Et quand bien même ils tenteraient de s'assembler dans une autre ville pour y continuer leurs séances, ils ne disposeraient pas des ressources et des moyens nécessaires pour faire respecter leurs décisions. Les soldats révolutionnaires non affiliés aux maximalistes ne sont pas capables de lutter contre la garde rouge.

Le premier Parlement de la Révolution semble donc bien mort, tué par les despotes et l'infamie. Russie devient de plus en plus la proie de l'anarchie.

LES AUSTRO-ALLEMANDS NEGOCIENT AVEC L'UKRAINE

Bâle, 20 Janvier. — On mande de Brest-Litovsk, à la date du 19 :

Les commissions économiques allemande, austro-hongroise et russe ont eu aujourd'hui des pourparlers avec la commission russe ukrainienne. La discussion a suivi un cours satisfaisant.

Des pourparlers politiques confidentiels ont été échangés avec la délégation ukrainienne.

M. Clemenceau visite le front

Il constate l'excellent état moral des troupes

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, qui avait quitté Paris samedi matin, est rentré hier dimanche, dans la soirée.

M. Clemenceau a consacré ces deux jours à parcourir deux secteurs du front. Il a notamment passé la journée de samedi au milieu des soldats dans les tranchées de première ligne et il a été vivement impressionné par l'excellent état moral des troupes.

Le président du Conseil a visité également plusieurs cantonnements de repos et diverses organisations militaires, et il s'est généralement montré satisfait de l'état des travaux dans la zone des armées.

Le représentant de la Deutsche Bank qui fit passer les fonds à Bolo interné aux Etats-Unis

New-York, 20 Janvier. — M. Hugo Schmidt, le représentant de la Deutsche Bank en Amérique, qui est supposé être l'intermédiaire qui a fait passer les fonds à Bolo pacha, a été interné avec un groupe d'autres riches allemands comme ennemi dangereux. — (Havas).

Les Allemands gardent leur secret

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front de Lorraine, 18 Janvier. — Donc on attend l'offensive allemande. Paris, par ses journaux, nous en entretient chaque matin. Nous savons d'eux qu'elle s'allumera sur plusieurs points : les Anglais produiront leur choc ; nous, le nôtre. On se promet pas de mystère sans suppositions. C'est sur la gauche de Verdun, disent les uns, c'est dans l'Est, croient les autres. L'Est ? Voici que je m'y trouve.

Tout au début de la grande tragédie, du temps que l'Allemagne vivait dans son rêve d'invincibilité, l'Empereur, entouré de deux régiments de cuirassiers blancs, était venu, derrière la forêt de Champenoux, attendre que par leur mort, ses simples soldats gris lui eussent ouvert le chemin de Nancy ; il se voyait déjà duc de Lorraine quand un de ses généraux s'approcha de lui :

Sire... lui dit-il.

L'empereur, ne doutant pas que l'heure du triomphe arrivât, se préparait à mettre son haut plumet.

Sire, reprit le général, vous ne pouvez pas passer, le chemin est obstrué, j'ai 18.000 morts en travers.

Le Boche demanda un armistice de pitié. Castelneau lui accorda trois heures. On ne revit plus l'Empereur.

Voilà ce que, cet après-midi, je me remémore sur le plateau d'Amance. La Seille, frontière et front, coule à nos pieds, la forêt de Champenoux, à droite, met sa tache épaissie : nous sommes sur une des hauteurs du Grand-Couronné.

Si l'ennemi, voilà trois ans et demi, dans son désir d'avoir Nancy, perdit dix-huit mille hommes à l'entrée de cette vallée, c'est probablement qu'il ne trouva pas meilleur passage. Pour arriver place Stanislas, l'Empereur ou ceux qui conduisent en son nom avaient choisi cette porte.

N'est-il donc pas raisonnable de penser que c'est encore elle qu'ils chercheront à forcer dans la cas où la Lorraine leur sourirait toujours ?

Leur « va-tout »

Rien, sinon la logique, ne nous autorise à marquer dans les tentatives militaires prochaines ce coin de la Seille d'une croix blanche. Les Allemands gardent farouchement leur secret. Pas plus sur ce front que sur un autre, si nous basons nos renseignements sur nos investigations courantes, nous ne surprenons leur va-tout. C'est que ce coup qu'ils ont fait tout

troupe ses troupes en marche sur leur destination réelle. Il fait courir de faux bruits pour détourner jusqu'à la logique. Il fait des rumeurs d'aviations un peu partout, ou ils lui sont inutiles et où il en a besoin. Dans la possibilité de coups de main soudains de notre part, il apprend de fausses nouvelles à ses gardiens. Présents de la tranchée, pour qu'ils nous les transmettent. L'Allemagne, à cette heure, cache la grimace de sa face sous un masque et les plaies de son corps dans un domino noir. Rapides, violents, manœuvriers, voilà donc ce qu'ils essayeront d'être, mais depuis quand sommes-nous devenus lents, doux et lourds ?

Le soir tombe sur le plateau d'Amance.

Albert Londres.

NEULLY ÉMET un "jeton de guerre"

La ville de Neuilly-sur-Seine avait adopté, comme nous l'avons annoncé, la proposition de la « Solidarité commerciale et industrielle » de cette localité d'émettre des jetons pour atténuer la crise du billon. Grâce à une subvention municipale, cette émission vient d'avoir lieu, et les jetons, dont nous donnons ci-dessous un fac-similé (avers et revers), commenceront à être vendus aujourd'hui dans les principaux magasins de la ville, moyennant paiement d'une prime de 5 francs pour 100 francs.



Adjoignons que cette nouvelle monnaie, d'une valeur unique de 0 fr. 20, fabriquée en aluminium, garantie par la « Solidarité commerciale et industrielle », qui s'est engagée à la rembourser, était impatiemment attendue par les habitants de Neuilly qui lui feront le meilleur accueil.

Par honte de l'Allemagne un Allemand naturalisé français se tue

Dans la nuit de samedi, M. Henry Tépé, propriétaire d'un bar de la rue Volney, Allemand naturalisé français, se jeta par la fenêtre de son appartement situé au 5^e étage.

Les causes et les circonstances de ce suicide dramatique semblent assez mystérieuses. M. Henry Tépé était fort riche ; lorsque la guerre éclata, une profonde tristesse s'empara de lui ; il ne cachait pas l'horreur qu'il ressentait pour son pays d'origine et, dans son entourage, on ne manquait pas de lui en faire remarquer. Les causes et les circonstances de ce suicide dramatique semblent assez mystérieuses. M. Henry Tépé était fort riche ; lorsque la guerre éclata, une profonde tristesse s'empara de lui ; il ne cachait pas l'horreur qu'il ressentait pour son pays d'origine et, dans son entourage, on ne manquait pas de lui en faire remarquer.

AU COMITÉ EXÉCUTIF du parti républicain radical-socialiste

Le comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste s'est réuni hier, en séance plénière et privée.

Le congrès a adopté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant déjà voté par le groupe radical-socialiste de la Chambre.

Le groupe radical et radical-socialiste, affirmant à nouveau que la justice et la vérité dominent de loin toute question de personne et de parti, déclare qu'il est nécessaire, plus que jamais, dans l'effort supérieur du pays, que l'action législative s'accomplisse intégralement dans le respect absolu de la loi, au dehors de toute polémique et de toute passion, afin de pouvoir surmonter avec l'union de tous les Français l'effort suprême qu'exige le salut de la patrie.

L'assemblée décide ensuite d'approuver la réponse à la lettre collective de séparation du comité républicain du commerce et de l'industrie.

Individuellement les membres présents ont déclaré qu'ils entendent rester au comité exécutif.

Une lettre de M. Debierre à M. Mascaraud

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste nous communique en outre une lettre, adressée par son président, M. Debierre, à M. Mascaraud, en réponse à la lettre de démission du président du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, dont voici le passage principal :

Vous nous dites dans votre lettre — et c'est à notre point de vue le fait capital — qu'il ne faut pas de division au sein du parti démocratique et que nous nous sommes laissés absorber par des questions de personnes.

Nous aussi sommes profondément persuadés que c'est l'union étroite entre tous les républicains qui nous a valu toutes nos victoires sur le terrain politique, ne l'oublions pas !

Mais aujourd'hui, il s'agit de la patrie ! Il s'agit de la France. Et l'union doit s'élargir encore pour devenir une union sacrée. L'heure n'est pas aux luttes intestines. Il faut faire bloc contre l'ennemi ! Ce n'est pas chez nous que l'on trouvera des germes de division.

On nous a toujours représentés comme les héritiers des traditions des grands ancêtres de 93 ! C'est vrai, et nous en sommes fiers. Comment alors aurions-nous pas leur saine sagesse, leur idéal, leur union, leur justice, leur courage, leur dévouement à la patrie, au bon desquels nous nous consacrons ?

Pour vaincre, l'union s'impose entre républicains et entre Français.

ROSE POMPON

Première partie
PETITE MAMAN

XV. — Sergius travaille (Suite)

Léontine faillit répondre à l'extravagant début de Fou-d'Amour par un éclat de rire, mais son soupçon la tenait et elle voulait amener son homme à lui dire la vérité.

— Vous parlez comme un artiste, vous êtes sans doute un grand acteur, fit-elle sans se douter qu'elle versait du lait à la vanité de l'ex-cabot ; soyez aussi et vraiment le chevalier dévoué que vous prétendez être, et dites-moi d'abord quel est ce danger qui menace ma jolie tête ?

Fou-d'Amour regarda autour de lui : — Pas ici, murmura-t-il ; tout ce monde qui passe peut nous entendre...

Et, offrant son bras :

— Permettez-moi de vous conduire en un endroit plus discret...

En terminant, il sentit monter à ses lèvres le Dieu du Ciel et des cris de bonheur dont fourmillait le vieux répertoire : Léontine accepta son bras ; Léontine consentait à le suivre, elle l'entraînait plutôt :

Autour des instructions

La journée d'hier, au Palais de Justice, a été d'un calme qui contrastait avec l'animation des journées précédentes.

Le capitaine Bouchardon est venu dans la matinée à son cabinet où il s'est entretenu avec le commissaire du gouvernement, M. Morin, et avec le lieutenant Jousset. Celui-ci avait entendu le capitaine Ladoix, exclusivement sur le voyage de M. Bouchardon en Suisse.

Un voyage de M. Turmel à Rome

Au sujet d'une nouvelle suivant laquelle, à Rome, M. Turmel aurait demandé une entrevue au prince de Bulow, M. Lagasse, défenseur du député de Guingamp, nous a dit hier :

Je ne puis parler d'autant mieux de ce voyage que M. Turmel a été interrogé sur ce point. Cet incident figurait dans le rapport de M. Daru — par le capitaine Mangin-Bocquet. Tout d'abord, il est faux que mon client ait emprunté 1.500 francs pour faire un voyage à Rome. Ce qui est vrai, c'est que M. Turmel est allé dans cette ville alors que von Bulow y était encore, c'est-à-dire bien avant la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche.

Or, ayant pris une voiture pour visiter la ville, le cocher lui désigna la grille de la « Malta », où habitait l'ancien chancelier allemand. Curieusement, le député de Guingamp descendit de fiacre et s'approcha de la porte de la villa. A ce moment, un des détachés allemands qui gardaient von Bulow l'interpella en italien. Mon client, qui ne sait pas un mot de cette langue, et pas un mot d'allemand, du reste, répondit en français. Sur quoi, on le conduisit au poste où tout s'expliqua, et on lui fit des excuses. C'est à cela que se réduisit l'incident.

UNE EXPLOSION D'AUTO au Moulin de la Galette

Une violente explosion a mis en émoi, hier matin, à dix heures, toute la Galette Montmartraine. C'était le réservoir d'essence d'une automobile de l'armée américaine qui venait de sauter sur le terre-plein du moulin de la Galette. On sait, en effet, que le gai moulin, plus habitué aux explosions... de joie a été transformé en atelier de camouflage pour nos alliés transatlantiques.

Une auto avait été constatée au réservoir de l'auto, deux soldats américains voulurent opérer une soudure autogène. C'est alors que l'explosion se produisit, blessant et brûlant grièvement par tout le corps les deux soldats. Ceux-ci, MM. Cleveland, 32 ans, et Wood, 24 ans, ont été transportés à l'ambulance américaine de la rue Piccini.

Les pompiers accourus n'ont pu que noyer les débris de l'auto et préserver de l'incendie un certain nombre de fûts d'huile et de matières colorantes situés à proximité.

Un auto-taxi écrasé entre deux tramways

Boulevard Magenta, un auto-taxi, conduit par le soldat permissionnaire, Pacifist, qui se trouvait occupé par M. Adrien Boudin, demeurant 6, rue Charles-Nodier, au Pré-Saint-Gervais, ayant été imprudemment engagé, hier soir, vers six heures, entre deux tramways allant en sens inverse, a été serré et complètement écrasé. Il a fallu l'intervention des pompiers pour retirer le chauffeur et le voyageur de leur fâcheuse situation.

Le chauffeur militaire, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital Villenue. M. Boudin, contusionné au genou gauche, a pu rejoindre son domicile.

Le Conseil fédéral des cheminots délibère sur les allocations de cherté de vie

Le Conseil fédéral des cheminots, réuni hier à Paris, s'est prononcé à l'unanimité pour l'allocation de cherté de vie de 630 francs à tout le personnel des chemins de fer, sans admettre les exclusions visant les femmes, les mineurs et les cheminots du Midi. Il a également décidé de verser à tous les cheminots algériens et des compagnies secondaires.

Après avoir discuté le compte rendu de la commission exécutive de la Fédération sur la gestion des trois derniers mois, le vote à l'unanimité des chemins de fer a été prononcé pour que les chemins de fer soient considérés comme des entreprises d'utilité publique.

Après avoir discuté le compte rendu de la commission exécutive de la Fédération sur la gestion des trois derniers mois, le vote à l'unanimité des chemins de fer a été prononcé pour que les chemins de fer soient considérés comme des entreprises d'utilité publique.

Un meeting des sous-agents des P. T. T. discute les indemnités de vie chère

3.000 sous-agents et ouvriers des P. T. T. réunis hier après-midi à l'Union des syndicats, après avoir entendu M. Bidegaray, des cheminots ; Cachin, député ; Descombes, député, ont voté l'ordre du jour suivant :

Déclarant que l'indemnité de cherté de vie actuelle de 1 franc et de 1 franc 50 est totalement insuffisante pour faire face au renchérissement croissant des prix.

Demandant instamment aux Pouvoirs Publics de porter cette indemnité journalière au taux de 5 francs pour tous les employés sans exception, qu'un traitement de 500 francs, indemnités diverses non comprises.

Et que l'allocation pour enfants soit maintenue jusqu'à l'âge de 15 ans.

Le conseil national au conseil de P. A. G. de faire de pressantes démarches auprès du gouvernement et du Parlement pour l'abaissement rapide de ces dépenses.

Emettant le vœu que l'administration tienne compte, pour l'attribution de la prime d'ancienneté, de la situation financière des intéressés, à l'existence de leur famille.

Et saluant dans le congrès, apporté par les sous-agents et les ouvriers, la reconnaissance profonde et la Fédération postale qu'ils appellent de tous leurs vœux.

— Allons vite ! Il faut que je rentre, je vais être en retard...
— Et, à deux pas de là, elle poussait la porte d'un petit café démodé qui faisait le coin de la rue Saint-Honoré.
— Entrons ici ! Il n'y a jamais personne.
Elle entra la première : Fou-d'Amour se précipita derrière elle et commença par appeler dans la langue de la Tour de Nesles :
— Holà, tavernier du Diable !
Un vieux garçon accourut et servit avec empressement ce qui lui fut demandé.
— Et maintenant, échanson importun, au large !
Le garçon ne comprit qu'à moitié mais obéit tout de même en résonnant intérieurement, pour sa satisfaction personnelle :
— Quels imbéciles, ces cabotins !
Il avait bien défilé la profession de son verbeux client.
— Lui, l'ancien acteur, reprenait son assaut lyrique :
— Étes-vous une femme, êtes-vous un ange ? Mon cœur me prie : Prends garde ! c'est l'engourdissement ! En ce moment, tu joues ta vie, tu exposes ta tête pour lui plaire ! Un mot d'empire, si j'y parviens ! Oh ! un mot d'empire, le soleil d'un sourire, et je vole à la mort pour voir ! Je...
— Mais non ! mais non ! je ne vous demande pas de mourir ! interrompit Léontine... Dites-moi d'abord quel est ce danger terrible...
— Ah ! oui, c'est juste ! Vous voulez savoir et quel bien le moins que vous sachiez de quel danger le vous sauve !

DERNIÈRE HEURE

EN AUTRICHE / CE QUE FUT les ouvriers la séance de la Constituante

Genève, 20 Janvier. — Les dépêches de Vienne signalent que le mouvement de grève générale a pris un caractère très grave.

Toutefois, le fait que la censure autrichienne laisse passer des informations de ce genre, alors qu'elle se montrait naguère encore très sévère, provoque ici une certaine surprise. On se demande si cette manière d'agir ne cache pas un piège et si les gouvernements des puissances centrales n'auraient pas pour but, en exagérant d'une façon tendancieuse les mouvements ouvriers en Autriche, d'en provoquer d'analogues dans les pays de l'Entente.

En tout cas, il semble bien que c'est le manque de vivres qui constitue la cause du mouvement.

La reprise du travail décidée

Bâle, 20 Janvier. — On mande de Vienne :

Hier soir ont eu lieu les pourparlers entre le gouvernement et les représentants ouvriers au sujet des exigences de ceux-ci.

Après les déclarations du ministre président concernant la paix, lecture a été faite par celui-ci d'une déclaration du comte Czernin sur le même sujet.

Après les déclarations du ministre des Approvisionnements, concernant le ravitaillement de la population, le ministre de l'Intérieur, promettant une réforme moderne du système électoral pour les communes et accordant en même temps le suffrage aux femmes, d'autres déclarations du ministre de la Défense nationale promettant la suppression de la militarisation des ouvriers des industries de guerre, les délégués des ouvriers se sont réunis et ont adopté une résolution prononçant l'acte de ces déclarations avec satisfaction et recommandant aux ouvriers la reprise immédiate du travail.

A l'exception des organes donnant aux ouvriers des renseignements sur la situation, les journaux n'ont pas paru aujourd'hui.

La journée d'hier s'est passée, sans incident à Vienne et en province.

Pour épargner le charbon les usines américaines ont fermé momentanément

1 million d'ouvriers ont chômé

New-York, 20 Janvier. — On sait que M. Garfield, contrôleur du combustible, a ordonné la fermeture momentanée des usines et établissements industriels, afin de permettre l'envoi de charbon aux navires qui attendent, nombreux, dans les ports de l'Atlantique, d'être chargés des dizaines de milliers de tonnes de vivres destinés aux Alliés et aux Américains à l'étranger.

Samedi a été la première journée d'application de ce décret. A New-York, on évaluait à 30.000 le nombre des établissements industriels qui, en vertu de la loi, ont dû fermer leurs portes, et à 600.000 le nombre des ouvriers qui ont dû prendre un jour de congé forcé. L'exécution de cette mesure n'a pas été sans difficulté ; aucun désordre, cependant, ne s'est produit.

Le même exemple d'obéissance sans murmures a été donné par Chicago, où 400.000 hommes et femmes ont dû cesser le travail et où l'on évaluait à 5 millions de francs la perte de salaires pour la journée de samedi.

Lundi sera la journée où l'arrêt du travail prendra une ampleur plus considérable encore.

LES TROUBLES EN ESPAGNE

Madrid, 20 Janvier. — Les comités nationaux du parti socialiste et de l'Union générale des travailleurs publient des manifestes de protestation contre les graves incidents qui se sont produits au cours de la répression des troubles dans plusieurs villes de l'est de l'Espagne. Le parti socialiste demande la destitution des autorités civiles de Barcelone et de Malaga. L'Union générale appuie la demande des socialistes. La répression de ces manifestations est très menaçante.

On mande de La Corogne : Les manifestants se sont lancés à l'assaut des dépôts de vivres.

Scènes graves à Alicante

Alicante, 19 Janvier. — (Officiel). — Ce matin, s'est produite une manifestation tumultueuse qui a obligé les ouvriers à cesser momentanément le travail.

La foule a assailli des boutiques et des maisons particulières, forçant des dames de la bourgeoisie à prendre place parmi les manifestants.

La garde civile ayant voulu disperser la foule, des coups de feu ont été tirés des fenêtres sur la garde et celle-ci a riposté.

Trois hommes ont été tués ; trois autres hommes et une femme ont été grièvement blessés ; il y a, en outre, deux blessés légèrement et plusieurs contusionnés.

Scènes graves à Alicante

— N'est-ce pas ? Ça me paraît tout indiqué !
— Et Léontine allongea ce petit coup de fouet :
— La récompense se mesure au service rendu : que ne ferait-on pas pour quelqu'un qui vous sauve la vie !
Fou-d'Amour prit la balle au bond :
— Alors... Alors... si je sauve ta vie !
— Elle vous apprendra, répondit Léontine sans sourcilier, en regardant son homme bien en face.
— Il n'hésita plus. Il s'empara d'une main de Léontine et y posa ses lèvres, puis, l'autre, la voix sombre :
— Écoute ! Écoute, étoile de ma nuit, sois de mes jours ! Ne retourne pas chez Micaëla, ne repars pas cet entre que pour enlever les choses qui te sont chères ! Sinon c'en est fait de toi !
— C'est bien ça ! se dit Léontine dans un petit frisson ; j'avais bien deviné ! Et, tout haut, jouant la surprise et l'étonnement :
— Vraiment ? Vous croyez ?
— J'en suis sûr, et pour cause : pour mieux vous défendre, je suis descendu à me faire le confident du misérable qui vous poursuit de sa haine, j'ai nommé Frédéric... ou plutôt Adolphe, car c'est Adolphe qu'il s'appelle à Paris...
— Adolphe ?... Ah ! oui, M. Sergius ! Il s'appelle Adolphe, en effet. C'est bien ça, n'est-ce pas ? C'est bien un secrétaire général de la banque que vous voulez parler ?
— Rajeunissant, répondit Fou-d'Amour

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

FRANÇAIS
20 Janvier, 14 heures.

Nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis, l'un dans la région au sud-est de Saint-Quentin, l'autre au nord de Courtenot.

Canonade intermittente sur le reste du front.

20 Janvier, 23 heures.

Au nord-ouest de Reims et sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Louve a échoué.

Au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Huit avions boches abattus

Dans la journée du 19, onze équipages aériens ont livré de nombreux combats. Six avions allemands ont été détruits et deux autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

BRITANNIQUES

20 Janvier, après-midi.

Un raid allemand a échoué la nuit dernière au sud de Graincourt.

20 Janvier, 21 heures 40.

Un coup de main, exécuté ce matin sur les tranchées ennemies, à l'est d'Hargicourt, nous a permis de ramener des prisonniers.

Activité d'artillerie allemande au cours de la journée au nord-est d'Ypres et vers Neuvechâpelle et Armentières.

Trois cents bombes jetées

La bonne visibilité a permis hier à nos aviateurs de régler avec efficacité le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes.

Plus de trois cents bombes ont été jetées au cours de la journée sur divers objectifs y compris un important dépôt de munitions dans la région de Courtrai. Nos pilotes évoluant à faible hauteur ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur les troupes allemandes dans les tranchées.

Cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désarmés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

ITALIEN

Rome, 20 Janvier. — Communiqué du commandement suprême :

Rencontres de patrouilles dans le val Daone (Giudicarie). A Sanno, sud-ouest de Mori, un de nos détachements d'assaut a exécuté un heureux coup de main dans la ligne ennemie, faisant prisonniers un officier et dix soldats.

Courts et intenses duels d'artillerie dans la région du mont Asolone. Des tir de batteries anglaises ont provoqué un grand incendie entre les lignes adverses au sud de Sernaglia.

Le long de la Piave, notre artillerie a contrebalancé efficacement l'artillerie ennemie qui se montrait plus vive entre Nervosa et Mossera, dispersés des transports et des piquets, les adversaires dans les environs de Stabitz et de Grave.

La revue des vainqueurs du Monte-Tomba

Le général Fayolle, commandant supérieur des forces françaises en Italie, a passé la revue des bataillons de chasseurs alpins vainqueurs du Monte-Tomba. Il était accompagné du général Maistre, du général Dillman et du général Harding, de l'armée britannique.

Il avait voulu apporter lui-même à ces braves troupes les palmes nouvelles dont vont s'enorgueillir leurs fanions, récompense collective plus chère peut-être à l'esprit de corps et à l'esprit de camaraderie des soldats français que les distinctions individuelles.

L'anniversaire du 19 Janvier 1871

L'anniversaire des combats de Montmédy et de Buzenval, le 19 janvier 1871, a été célébré hier à Saint-Cloud, à Neuilly, à Garches, à Buzenval, à Clichy dans le plus profond recueillement.

A Paris, quartier des Ternes, place Saint-Ferdinand, en présence de nombreux patriotes, parmi lesquels se trouvaient M. Cosmaud, maire du dix-septième arrondissement, et M. Jousset, conseiller municipal, M. Paganesi, député, ont prononcé une émouvante allocution à la mémoire des francs-tireurs des Ternes, tombés à Buzenval, et à celle des autres.

Le débarquement de Japonais à Vladivostok démenti

Petrograd, 20 Janvier. — L'ambassade du Japon publie une déclaration officielle démentant le débarquement des Japonais à Vladivostok :

Le Japon, dit la déclaration, est l'ami sincère de la Russie et n'a pas le moindre intérêt à s'engager dans les affaires du peuple russe.

A TRAVERS PARIS

Dévalisier d'ouvriers les soirs de paye.

Garcen de l'œuvre en rupture de travail, Eugène Van Lancken, 18 ans, demeurant avenue de Saint-Ouen, avait, samedi soir, à la sortie d'un dépôt de la rue Damrémont, attaqué et dévalisé de son porte-monnaie un ouvrier d'usine qui venait de toucher sa paye. Mais celui-ci a pu crier au voleur et Lancken a été arrêté.

FAITS DIVERS

— Rue Esquirol, 17, le feu éclata au troisième étage, chez M. Couvre Javeux, 85 ans, qui est brûlé vive. L'incendie a été éteint par les pompiers.

— Avenue Nini, le jeune Marcel Desnos, âgé de 11 ans, demeurant 6 bis, rue de Fourcroy, a été renversé ce matin par une automobile. Transporté à Beaujon, il y est mort.

— Quant aux cambrieurs, c'est moi qui...
— Il s'arrêta à temps pour l'honneur du théâtre :
— C'est moi que le monsieur voulait charger de lui procurer ces exécuteurs de ses basses-œuvres : je refusai, sans hésiter ! Oh ! faites-moi la grâce de croire que je n'hésitai pas ! Oui, je refusai, mais un autre vint, qui accepta et, cet autre, je le trouvais, et je le dénonçai à la justice.
— C'est ça ! C'est ça ! nous le dénonçons ensemble, dit Léontine.
— Ensemble ! O mon cher trésor... Nous ne nous quitterons plus jamais !
— Jamais !
— Elle approuvait, elle promettait, se réservant de ne rien tenir : elle était arrivée à ce qu'elle voulait. Elle n'avait pas attendu Fou-d'Amour pour deviner la vérité sur le cambriolage, mais il lui manquait la confirmation qu'elle avait enfin, par ce témoin muet en accusateur, qu'il s'agissait maintenant de ne plus perdre de vue...
— Oui ! oui ! jamais, nous ne nous quitterons plus jamais ! Je ne rentre chez ma maîtresse que pour rendre mon tablier ; ce soir, je serai libre et je viendrai vous demander de me protéger contre la haine du Sergius ! Oh vous retrouverai-je ?
— Ici même ! répondit aussitôt Fou-d'Amour.
— A quelle heure ?
— La vôtre ! je suis ton esclave, mon ange blond !
— Elle dit son heure, mit d'elle-même ses mains aux lèvres de Fou-d'Amour, et s'enleva.

LES SPORTS

GYMNASME
Au Vélodrome de Vincennes. — Résultats de la réunion d'hier, 1900 m. scratch : 1. Chardon, 2. Bely, 3. Jolivet. — Course à primes : 1. Jolivet, 2. Bely, 3. Chardon. — Match poursuite : 1. Act. fait rejeter Duboc, au bout de 5 min 35, couverts en 19' 35. — Course à l'américain : par équipes de 3 coureurs : 1. Act. fait rejeter Duboc, au bout de 5 min 35, couverts en 19' 35. — Course à l'américain : par équipes de 3 coureurs : 1. Act. fait rejeter Duboc, au bout de 5 min 35, couverts en 19' 35.

FOOTBALL ASSOCIATION
Les matches de première série d'hier. — Coupe Nationale de l'U.S.F.S.A. — A. S. Française bat Gallia Club, 6 à 2. — C.A. de la Société Générale bat Racing Sport, 2 à 1. — Brestoise Club de France bat S.C. de Châteauneuf, 4 à 0. — Stade Français bat Paris Université Club, forfait. — Club Athlétique de Paris bat U.S. Amicale de Châteaufort, 2 à 1. — Challenge de la Renaissance d'hier. — Club Français bat C.A. Boulognais, 4 à 0. — Union Sportive Suisse et Olympique, match nul, 2 à 2. — Cercle Athlétique de Paris bat Paris Star, forfait. — U.S. Voltaire bat C.S. des Sports-Suisse, 3 à 0. — Club Athlétique de Vincennes bat U.S. de Saint-Denis, forfait.

CHALLENGE DES PATRONAGES. — M. Vassier Club du Vésinet et E.S. Blandanais, 1 à 1. — Avenir de Genthilly et Lorette Sports, 2 à 2. — U.S. d'Autent, bat Saint-Louis de Vincennes, 1 à 0.

Lyon, 20 Janvier. — (Coupe de la Guerre). Club Sportif des Terreaux bat Lyon Olympique Universitaire par 4 buts à 1. — Football Club de Lyon bat Association Sportive Lyonnaise par 3 buts à 2. Toutes les équipes premières.

FOOTBALL RUGBY
La Coupe de Paris. — Matches joués hier : Sporting Club Universitaire bat A.S. Française, 14 points à 0. — Stade Français bat Paris Université Club, 9 à 0. — Racing Club de France bat C.A. Société Générale, 14 à 3. — Stade Français bat P.U.C., 14 à 0. — Stade Français bat Racing Club de France, forfait.

Lyon, 20 Janvier. — (Coupe de l'Espérance). — Amicale des Chapeaux bat Union Sportive Brestoise par trois points (un essai à zéro, un drop, un but). — Association Sportive Lyonnaise bat Lyon Olympique Universitaire par 14 points (4 essais, 1 but) à zéro. Toutes les équipes premières.

COURSE A PIED

Interclubs des Baffes Chamoises. — Organisé, hier, sur deux tours des Baffes, par le C.A.S. du 19^e. Résultats : 1. Vassier, 2. Jolivet, 3. Chardon, 4. Bely, 5. Lapeyrie, 6. Polignac, 7. Rosa, etc.

Arthritisme, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Albuminurie, Diabète

Lithinés

du Docteur Gustin

procure, pour moins de 15 centimes le litre, une eau minérale alcaline et lithinée aussi efficace que les eaux minérales plus réputées et les plus chères.

(Notes pharmaciennes)

Programme des Spectacles

Opéra. — Relâche. (Mardi, Rigoletto, Mlle de Nanterre).

Comédie-Française. — Relâche. (Mardi, 7 h 3/4, Bénédictine).

Opéra-Comique. — Relâche. (Mardi, 7 h 3/4, Bénédictine).

Odéon. — 7 h 3/4. — Le Jeu de l'Amour et du Hasard, Othello, 8 h 1/2. — La Course au bonheur.

Palais-Royal. — 8 h 1/2. — Les Femmes de Paris, 8 h 1/2. — La Gare régulatrice.

Th. Antoine. — 8 h 1/2. — Les Buteurs et la Finette.

Théâtre Réjane. — 8 h 1/2. — Cœur de chair.

Gymnase. — 8 h 1/2. — Petite Reine.

Edouard VII. — 8 h 1/2. — Petite Reine d'Abraham.

Artistic. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — 8 h 1/2. — Les Dames d'Hercule.

Théâtre de la République. — 8 h 1/2. — L'Affaire de l'escouade.

Athénée. — 8 h 1/2. — L'Affaire de l'escouade.

Capitole. — 8 h 1/2. — Les Nouveaux riches.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Caïte. — Relâche. (Mardi, 8 h, L'Escouade).

Clément. — Relâche. (Mardi, 8 h, L'Escouade).

Appelo. — 8 h 1/2. — L'Escouade à la Ciel (démarche).

Margery. — Relâche.

Paris-Saint-Martin. — 8 h 1/2. — Grand-Père.

Ambigu. — 8 h 1/2. — Le Système D.

Déjazet. — 8 h 1/2. — Les Femmes à la caserne.

Gilley. — 8 h 1/2. — Le Huit de la mort.

Capitole. — 8 h 1/2. — Cœur de chair.

Guignol. — 8 h 1/2. — Les Mousquetaires D'Or.

Th. Michel. — 8 h 1/2. — Judith.

Police. — 8 h 1/2. — L'Escouade.

Concert Mayol. — 8 h 1/2. — C'est fantastique ! revue, Olympia, 8 h 1/2. — Les Attractions variées.

Athénée. — 8 h 1/2. — Les Attractions variées.

Hausmann-Cirque. — 8 h 1/2. — C'est fantastique ! revue, Olympia, 8 h 1/2. — Les Attractions variées.

Quartier d'Or. — 8 h 1/2. — C'est fantastique ! revue, Olympia, 8 h 1/2. — Les Attractions variées.

Quartier d'Or. — 8 h 1/2. — C'est fantastique ! revue, Olympia, 8 h 1/2. — Les Attractions variées.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

LA TEMPERATURE

Mier. — A Paris, temps menaçant.

Thermomètre. — Midi, 14° 5 ; 16° 10 ; minuit, 10° 10.

Aujourd'hui. — Soleil ; lever, 7 h 3 ; coucher, 5 h 28.

10 h 28. — Lune ; lever, 11 h 28 ; coucher, 2 h 27.

LE GÉRANT : E. DUBOIS

Imprimerie du Petit Journal (Voltaire), impr.